

OPÉRA DE MARSEILLE. ROSSINI : Ermione, les 22 et 24 février 2026. Karine Deshayes, Enea Scala... Michele SPOTTI (direction)

L'Opéra de Marseille poursuit son exploration des œuvres rares, méconnues, oubliées, celles qui pourtant conçues par les grands auteurs, n'ont pas traversé le temps sinon ont reçu la poussière de l'oubli... Il était temps ainsi de ressusciter l'opéra tragique *ERMIONE* de Rossini, partition passionnante à l'affiche des 22 et 24 février 2026 (en version concertante).

Attention rareté... Pas une œuvrette de jeunesse, mais un mastodonte de la maturité. **ERMIONE** est l'un des 4 opéras que **Rossini** (1792-1868) a conçus pour le Teatro San Carlo de Naples en 1819, pour une interprète d'exception **Isabella Colbran** (surnommée le Rossignol noir du San Carlo) pour trois d'entre eux. Adulée, célébrée, la Colbran devient prima donna assoluta au San Carlo de 1811 à 1822. Stendhal précise « Rossini a voulu tenter le genre de l'opéra français ». Plus particulièrement il a souhaité égaler le théâtre français du premier baroque.

En effet, le livret est inspiré d'Andromaque de Racine. Y paraissent Oreste, Pylade, Pyrrhus ... donc toute la violence des Atrides. AU final, trop moderne voire expérimental, Ermione a déconcerté le public napolitain.



Pourtant le drame de Rossini s'inscrit dans une longue et impressionnante de collections d'opéra que le jeune compositeur, dans sa vingtaine, élabore pour la scène italienne : *Le nozze di Teti e Peleo* (1816), *Otello* (1816), *Armida* (1817), *Ricciardo e Zoraïde* (1818), *Mosè in Egitto* (1818), ***Ermione*** (1819), *La donna del lago* (1819) *Maometto II* (1820), *Zelmira* (1822). Cette succession enchantée est couronnée par les noces des deux

artistes Rossini et Colorant, lors d'une cérémonie tenue secrète le 16 mars 1822. Illustration : Rossini en 1815 (DR).

Un long purgatoire dans les oubliettes de l'oubli attend la partition... jusqu'en 1988, quand un duo de chanteuses au tempérament bel cantiste exceptionnel ressuscite à Naples, le drame racinien et Rossini en Montserrat Caballé et Marilyn Horne en relèvent les multiples défis pour la plus grande joie des aficionados. Les Marseillais eux pourront applaudir Karine Deshayes et Enea Scala dans les rôles fascinants d'Ermione et Pirro... aux côtés de l'Andromaca de Teresa Iervolino. Recréation événement !

Opéra de Marseille
2 représentations événements
Dimanche 22 février 2026, 14h30
Mardi 24 février 2026, 20h
ROSSINI : Ermione



Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/ermione>

ERMIONE, OPÉRA TRAGIQUE EN 2 ACTES

Livret de Andrea Leone TOTTOLA, d'après Andromaque de Jean RACINE

Création à Naples, au Teatro San Carlo, le 27 mars 1819

Création à Marseille –  VERSION CONCERTANTE

Direction musicale : Michele SPOTTI

Ermione, Karine DESHAYES

Andromaca, Teresa IERVOLINO

Cleone, Marina FITA

Cefisa, Mathilde ORTSCHIEDT

Pirro, Enea SCALA

Oreste, Levy SEKGAPANE

Pilade, Matteo MACCHIONI

Fenicio, Louis MORVAN

Attalo, Carl GHAZAROSSIAN

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Opéra Municipal, le 23
novembre 2025. MAHLER :
Symphonie N°2 dite
« Résurrection ». Aude
Extremo (mezzo), Irina
Stopina (soprano), Choeur et
Orchestre de l'Opéra de
Marseille, Michele Spotti
(direction)**

C'est dans une atmosphère chargée d'émotion et d'histoire que le XXème Festival *Musiques Interdites* a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une intensité rare : l'exécution de la monumentale *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Gustav Mahler. Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène

un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX^e siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le *Reich*, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l'« *Urlicht* » (Lumière Primitive). Sa voix, d'une chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l'Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux « *Aufersteh'n* », a été murmuré dans une aura

mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette « *Résurrection* » a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !...

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection » . Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,
opéra municipal, le 9
novembre 2025. VERDI :
Falstaff. G. Mastrototaro, S.
Jicia, F. Sempey... Denis
Podalydès / Michele Spotti**

Ce dimanche, j'étais à l'hosto...

– Vous étiez-souffrant ?

*– Non, j'étais... à l'Opéra de Marseille ! Ils y
avaient brillamment repris la mise en scène de
Falstaff de **Denis Podalydès**, déjà présentée à
Lille, Luxembourg et Caen. L'action se déroule
dans un hôpital à l'ancienne : lits en fer blanc,
carrelage noir et blanc, néons au pâle éclat de
lune malade. C'était l'époque où le trou de la
Sécu n'existait pas, où les Urgences n'explosaient
pas – mais où la médecine n'était quand même pas
aussi performante qu'aujourd'hui !*

Dans cet hosto-là, le bedonnant Falstaff est un drôle de malade. On le perfuse au vin. Ses infirmières sont les commères de Windsor. L'auberge de la Jarretière du 2ème acte devient la salle commune... et la forêt du troisième le bloc opératoire ! Ne croyez pas qu'on y soit sous anesthésie. Tout va, court, rebondit, avec une malice légère – et une Alice qui ne l'est pas moins. (C'est le prénom d'une des commères, Alice

Ford !). Il y a même de la poésie, à la fin, dans... la ronde des lits en fer blanc au pays des fées ! On assiste aussi, au final, à une opération à bedaine ouverte du pauvre Sir John Falstaff – lequel retrouve sa sveltesse de jeunesse.

Le public adhère. Marseille applaudit à tout rompre.

Giulio Mastrototaro donne un Falstaff flamboyant, qui remporte, à juste titre, un triomphe personnel à la fin. Ce faisant il fait honneur à... un Marseillais. Car c'est le célèbre baryton Victor Maurel, natif de Marseille, qui créa Falstaff en 1893 à la Scala de Milan. Et c'est ainsi que la Canebière peut revendiquer un peu de l'histoire de *Falstaff* ! Mastrototaro mêle l'agilité d'un baryton bouffe rossinien à la chair sonore verdienne.

Comme on pouvait s'y attendre, **Florian Sempey** est également un Ford magnifique. On aurait tort de séparer les joyeuses commères, tant elles sont unies dans l'action, le talent et le brio : **Salomé Jicia** (Alice Ford) à la voix pulpeuse, **Hélène Carpentier**, dont le soprano clair nous offre une Nanetta exquise, **Héloïse Mas** (Mrs Page), dont on remarque la beauté du timbre, quand **Teresa Iervolino** qui est une Mrs Quickly de caractère. Il n'y a que du bien à dire du ténor clair et lumineux d'**Alberto Robert**. Cette distribution de grande qualité est fort bien complétée par **Raphaël Brémard** (le docteur de cet hôpital en folie), **Carl Ghazarossian** (Bardolfo), et **Frédéric Carton** (Pistola). Evoquons aussi la belle participation des chœurs.

Dans la fosse, la musique de Verdi vit, vibre, pétille. Et cela sous la direction fort efficace d'un jeune chef italien (accessoirement le directeur musical de la maison phocéenne !), aux allures de jeune premier qui, visiblement, a ses *groupies* dans la salle, le déjà grand **Michele Spotti** !

Seul nuage : les décalages dans les ensembles du 1er acte – qui se sont heureusement dissipés dans la fameuse fugue finale

« *Tutto nel mondo è burla* » (« *Le monde n'est que farce !* »)

Ah, comme on les aime ces dimanches à l'hosto !...

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 9 novembre
2025. VERDI : Falstaff. G. Mastrototaro, S. Jicia, F. Sempey...
Denis Podalyes / Michele Spotti. Crédit photo (c) Christian
Dresse

**OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI :
Falstaff. Les 9, 11, 13 et 15
nov 2025. Giuliano
Mastrototaro, Salome Jicia,
Florian Sempey... Denis
Podalydès (mise en scène) /
Michele Spotti (direction)**

Octogénaire, Giuseppe Verdi achève – avec

***Falstaff* – son immense carrière lyrique dans un dernier éclat de rire ; il prend congé de la vie avec un opéra d'une jeunesse étonnante qui se termine par un pied-de-nez fugué qui nous dit : « *Tout au monde est farce* ». L'excellent Arrigo Boïto a écrit l'un de ses meilleurs livrets d'après Shakespeare. La musique pétille de fantaisie et l'action se confond avec le chant : Verdi entre dans le XXe siècle.**

Musique théâtrale et d'une rare justesse, situations irrésistibles et surtout portraits psychologiques ciselés, dans le respect des caractères de Shakespeare... tout dans *Falstaff* relève du génie : l'action et le chant y sont idéalement fusionnés. Vaniteux, cynique et sans scrupules, *Falstaff* est humain, trop humain : il nous renvoie à nos propres travers.

Ce séducteur grossier et ridicule suscite bientôt la vengeance des femmes (les fameuses commères de Windsor : les dames Alice Ford, Mrs Page et Quickly) qui s'en donnent à cœur joie bien avant l'époque *MeToo*. Mais au final, à l'issue d'une féerie nocturne où tous les villageois occupent un rôle, la vérité jaillit : le destin de *Falstaff* est identique à celui de tout homme sur terre.

Créée à Lille, la production mise en scène par **Denis Podalydès** (avec les costumes de **Christian Lacroix**) se passe dans un hôpital ; elle a suscité un accueil enthousiaste et les lauriers de la critique. Dirigés par **Michele Spotti**, les interprètes sont à la hauteur de cette fable cruelle et

mélancolique.

VERDI : Falstaff (1893)
4 représentations à l'Opéra de Marseille
dimanche 9/11/2025 – 14h30
mardi 11/11/2025 – 20h
jeudi 13/11/2025 – 20h
samedi 15/11/2025 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/falstaff-1>

Durée : 2h35 (avec entracte)

distribution

VERDI: Falstaff
opéra en 3 actes
Livret de Arrigo BOITO
Création à Milan, à La Scala, le 9 février 1893

Direction Musicale : **Michele SPOTTI**
Mise en scène Denis : **PODALYDÈS**
Assistant à la mise en scène : Laurent DELVERT
Réalisation de la mise en scène : Jean-Christophe MAST
Décors : Éric RUF
Costumes Christian : LACROIX
Lumières : Bertrand COUDERC
Collaboration aux mouvements : Cécile BON

Alice Ford : Salome JICIA
Nanetta : Hélène CARPENTIER

Mrs Page : Héloïse MAS
Mrs Quickly : Teresa IERVOLINO

Sir John Falstaff : Giulio MASTROTOTARO
Fenton : Alberto ROBERT
Ford : Florian SEMPEY
Docteur Caius : Raphaël BRÉMARD
Bardolph : Carl GHAZAROSSIAN
Pistol : Frédéric CATON
Comédiens : Laurent PODALYDÈS-MIQUEL,
Léo REYNAUD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 14 juin
2015

critique

LIRE notre **critique de Falstaff de VERDI** par Denis Podalydès
(Opéra de Lille, mai 2023) :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-de-lille-le-4-mai-2023-verdi-falstaff-t-christoyannis-g-myshketa-g-philiponet-julie-robard-gendre-d-podalydes-a-allemandi/>

C'est avec Falstaff (1893), l'ultime opéra de Verdi que Caroline Sonrier referme la saison 22 / 23 de l'Opéra de Lille, en invitant – pour la première fois dans son théâtre – le célèbre Sociétaire de la Comédie Française, Denis Podalydès à mettre en scène le chef d'œuvre testamentaire du Maître de Busseto. L'homme de



théâtre choisit ici de transposer l'action dans un hôpital (à moins que ce ne soit un asile ?...) de l'entre-deux guerres (à en juger les décors du fidèle Eric Ruf et des costumes du non moins fidèle Christian Lacroix...). Et si l'ouvrage perd au passage un peu de sa truculence, il ne manque pas pour autant de verve ; les scènes cocasses fourmillent telle celle où c'est par intraveineuse qu'on « administre » à Falstaff le précieux liquide rouge (du vin bien sûr, pas du sang !) dont il est friand.

*CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023.
VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G.
Philiponet, Julie Robard-Gendre... D. Podalydès / A. Allemandi.*

ENTRETIEN avec Maurice XIBERRAS, directeur général et artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2025-2026

**Pas facile de concocter chaque saison,
une programmation lyrique d'excellence**

qui sache plaire aux spectateurs marseillais, plutôt très amateurs de chant et d'opéra. C'est pourtant le pari réussi de Maurice Xiberras, directeur général et artistique de l'Opéra de Marseille. Malgré la baisse croissante de subvention (en particulier du Département), cette nouvelle saison confirme la place du Théâtre marseillais dans l'Hexagone. Opéras fétiches et bien connus mais aussi œuvres plus rares, non moins captivantes, compagnonnage privilégié avec les chanteurs français, la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille affiche fièrement ses couleurs et ses choix... le spectacle vivant, en particulier la musique et l'opéra, nous rassemblent et nous unissent ; gageons qu'à Marseille, l'Opéra concourt grandement à nourrir le désir de vivre ensemble.



CLASSIQUENEWS : quelles sont les lignes de force qui se prolongent de saison en saison à l'Opéra de Marseille, et quelles sont les nouveautés ?

Maurice Xiberras : Chaque saison nous prolongeons le grand répertoire qui est particulièrement aimé du public marseillais : c'est un public méditerranéen qui a la passion des grandes voix et de l'opéra italien (entre autres) ; La salle de l'Opéra de Marseille est grande (1800 places) ; la nouvelle saison permet ainsi d'écouter et de voir 3 opéras de Verdi : aux côtés de Rigoletto et de Falstaff, je propose un ouvrage méconnu :



Maurice XIBERRAS
Directeur général

I Masnadieri. Il est important de présenter les chefs d'oeuvre du répertoire mais aussi des ouvrages plus rares. Ce sera le cas aussi d'Ermione de Rossini. Il est tout aussi essentiel de prendre en compte le goût du public qui parce qu'il est fidèle, nous suit quand il s'agit d'opéras plus contemporains ou plus surprenants à Marseille, comme Russalka ou Wozzek, deux ouvrages qui ont fait tous deux, salles combles. Une autre constante à l'Opéra de Marseille, c'est notre engagement auprès des chanteurs et chanteuses français(es).

Sur le plan des nouveautés, cette année, nous lançons notre « LabOpera » en partenariat avec le Conservatoire de Marseille et ses classes de perfectionnement. Certains artistes confirmés, invités lors de notre prochaine saison (chefs, chanteurs, metteurs en scène...), donneront des masterclasses (au grand foyer de l'Opéra et en présence du public) pour les élèves du Conservatoire. Le 30 juin dernier a eu lieu une grande audition pour recruter les élèves éligibles aux sessions. Le but est de favoriser l'insertion professionnelle et de constituer d'ici 2 à 3 ans, de jeunes talents aguerris et bien formés aptes à assurer les seconds rôles et les doublures sur certaines productions de l'Opéra de Marseille. Nous avons le projet d'une production à l'Odéon courant 2026. Autre fait marquant, notre nouveau directeur musical Michele Spotti qui a pris la succession de Lawrence Foster ; sous sa baguette fédératrice, le public redécouvre les qualités de notre orchestre maison : l'Orchestre Philharmonique de Marseille qui s'intitule Orchestre de l'Opéra lorsqu'il joue en fosse.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des fidélités et des compagnonnages artistiques qui se sont noués de saison en saison ?

Maurice Xiberras : Notre travail avec les chanteurs se

poursuit ; les spectateurs ont la joie de retrouver les grandes voix actuelles de saison en saison ; nous sont fidèles depuis des années : Marc Barrard qui chante le marquis de la Force dans Dialogues des Carmélites et dans le Barbier de Séville (le docteur Bartolo) ; mais aussi le ténor Enea Scala que l'on trouvera dans Ermione de Rossini, aux côtés de Karine Deshayes... sans omettre la mezzo Eléonore Pancrazi qui chantera sa première Rosina à Marseille, puis dans la saison 26-27, La Périchole.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de programmer Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, nouvelle production à l'affiche du 25 au 29 mars 2026 ?

Maurice Xiberras : J'aime faire plaisir au public comme j'aime aussi me faire plaisir. C'est le cas de Dialogues des Carmélites qui est un ouvrage que j'affectionne depuis toujours. J'ai eu la chance d'écouter entre autres dans le rôle de la Première Prieure, de très grandes voix françaises. L'opéra de Poulenc, outre ses qualités propres, permet de distribuer des chanteurs français, ... or vous savez ma passion des voix françaises. C'était le même enjeu lorsque nous avons produit Colombe de Damasse ou Louise de Charpentier. Outre la qualité dramatique du texte de Bernanos, l'ouvrage a de nombreuses qualités ; il compte des personnages très attachants : la fragilité de Blanche, la détermination de Sœur Constance à apaiser l'angoisse des autres Carmélites. Parmi les scènes les plus fortes, se distinguent la scène du parloir entre Blanche et son frère (venu en vain la persuader de quitter ses sœurs...) ; et évidemment, le final aussi spectaculaire que terrifiant.

CLASSIQUENEWS : Et pourquoi L'Or du Rhin ?

Maurice Xiberras : Notre directeur musical Michele Spotti

souhaitait diriger son premier Wagner à Marseille. Je lui ai proposé alors les opéras les plus italiens de Wagner : Lohengrin, le Vaisseau Fantôme... Mais l'évidence s'est présentée sur le prologue du Ring, L'Or du Rhin. Pour ma part, je souhaitais montrer qu'il est possible aujourd'hui de distribuer Wagner avec des voix françaises. Nous avons un tel choix de voix et de talents, chacun avec un timbre et un caractère bien différent. Parmi la distribution, c'est Alexandre Duhamel qui chantera Wotan, ainsi après avoir été Gunther dans Sigurd de Reyer...

CLASSIQUENEWS : Vous programmez aussi deux ouvrages peu donnés : I Masnadieri de Verdi et Ermione de Rossini...

Maurice Xiberras : Il est essentiel comme je l'ai précisé auparavant, de faire découvrir des œuvres méconnues signées des grands auteurs, de surcroît quand il s'agit de Verdi. Aux côtés de Falstaff et de Rigoletto, nous présentons cette saison I Masnadieri, un opéra de jeunesse qui place la voix au devant de la scène avec quantité d'arias, de cabalettes, duos, ensembles, particulièrement brillants. Il s'agit comme d'Ermione, autre curiosité, de représentations concertantes. Nous manquons d'argent pour financer de nombreuses productions ; la version de concert permet d'engager des voix de première qualité, dans des temps de préparation plus courts, ce qui génère moins de coût. Pour I Masnadieri, nous accueillons une distribution prometteuse dont Nino Machadze, Nicola Alamo qui a chanté son premier Rigoletto à Marseille, sans omettre la jeune basse qui est promise à une carrière prestigieuse, Georgy Marashashvili...

Concernant Ermione, nous avons le projet avec Karine Deshayes d'aborder tous les opéras où a brillé la Colebran. Ermione, opera seria intense et tragique, en fait partie. C'est un ouvrage ambitieux qui nécessite aussi 2 grands chœurs. Nul doute que le public sera ébloui par ses nouvelles partitions.

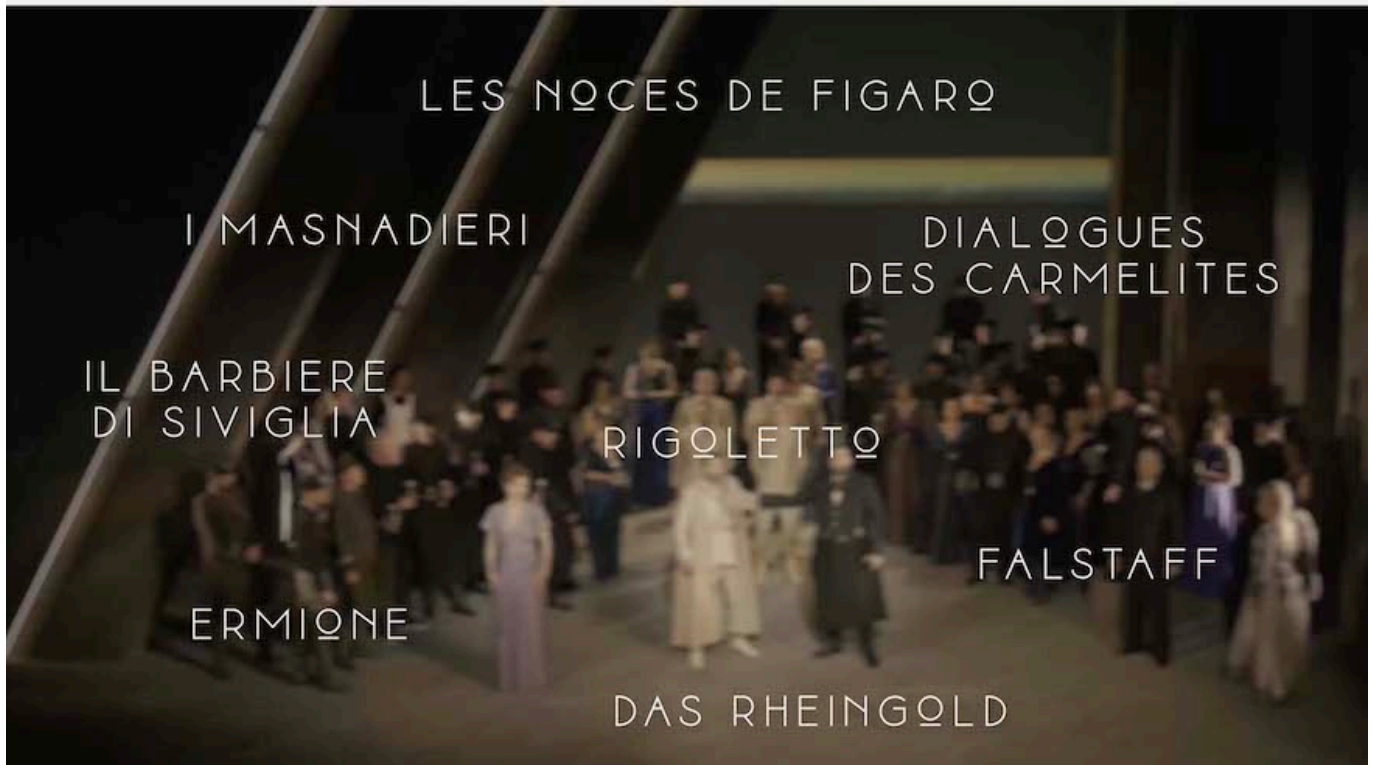
CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous préciser votre situation financière ?

Maurice Xiberras : Nous dépendons totalement de la Ville de Marseille, étant en régie directe. Le Département nous a peu à peu lâché : sa subvention de 1,2 millions d'euros a peu à peu fondu, ... à 800 000 puis 130 000, jusqu'à 0 euro aujourd'hui.

C'est donc la Ville de Marseille qui assure la ligne artistique et aussi les charges de fonctionnement qui ne cessent d'augmenter.

Actuellement, nous sommes dans une période de réflexion d'autant plus que de grands travaux sont prévus à partir de 2028, l'état des bâtiments l'exigeant absolument. Qu'en sera-t-il alors pour l'accueil du public et la tenue des représentations ? Que sera-t-il décidé au final : un théâtre provisoire, ou un fonctionnement en itinérance ? A suivre.

Propos recueillis en juin 2025



Découvrez toute la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille, directement sur le site de l'Opéra de Marseille : <https://opera-odeon.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-2025-2026>

8 opéras

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille présente 8 opéras de nov 2025 à juin 2026 dont **2 nouvelles productions** et **2 opéras rares** donné en version de concert :

Giuseppe VERDI : Falstaff
du 9 au 15 novembre 2025

Gioacchino ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia
du 26 décembre au 4 janvier 2025

Giuseppe VERDI : I Masnadieri
8 février 2026

– Version concertante

Gioacchino ROSSINI : Ermione
22 & 24 février 2026

– Version concertante

Francis POULENC : Dialogues des carmélites
du 25 au 29 mars 2026 – Nouvelle production

Richard WAGNER : Das Rheingold
du 5 au 13 mai 2026 – Nouvelle production

MOZART / BEAUMARCHAIS : Les Noces de Figaro
Opéra Éclaté
4 juin & 5 juin 2026

Giuseppe VERDI : Rigoletto
du 7 au 16 juin 2026



OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2025 – 2026. Dialogues des Carmélites, Das Rheingold, I Masnadieri, Ermione... Karine Deshayes, Ruth Iniesta, Nino Machaidze, Nicola Alamo, le LabOpera, Hommage à Maurice Béjart...

... Et le lourd rideau de velours retomba
sur la scène, plongeant l'audience
conquise dans une sorte de torpeur...
Aucune autre expérience ne peut égaler
celle que produit l'opéra. L'Opéra de
Marseille, véritable « temple de la voix
et de la beauté » en témoigne, proposant
une nouvelle saison 2025 – 2026 toute
aussi prometteuse que ses précédentes.



Fédératrice et populaire surtout, car chaque saison, les Marseillaises et les Marseillais sont de plus en plus nombreux à franchir les portes du Théâtre, venant de tous les quartiers, pour découvrir les chefs

d'œuvres du répertoire... très impliqué, le Maire de Marseille **Benoît PAYAN** précise dans l'édito qu'il signe dans la brochure saison : *« depuis 2020, nous agissons pour briser les murs et les frontières et ouvrir grand les portes de la culture à ceux qui auraient pu s'en sentir éloignés ».*

Peu à peu l'Opéra comme formidable lieu ouvert ou comme équipe mobile itinérante, s'adresse au plus grand nombre : *« L'orchestre municipal se déplace, va à la rencontre des enfants de Marseille, et à chaque nouvelle représentation nous invitons les élèves de la Ville. La politique de tarifs très réduits pour les plus jeunes porte ses fruits, et l'Opéra comme l'Odéon (NDLR : la 2^e salle associée à l'Opéra de Marseille) touchent enfin à leur horizon d'universel et d'éclectisme. »*

En 2025 – 2026, l'Opéra de Marseille présente ainsi une nouvelle *« programmation éclectique, plurielle et contrastée »* dont les valeurs sont plus que jamais, l'accessibilité, le partage, l'excellence...

**8 productions lyriques
dont 2 nouvelles productions !**



8 titres lyriques sont à l'affiche : plusieurs piliers du répertoire, à chaque représentation, particulièrement plébiscités : **Falstaff** (9-15 nov 25), **Le Barbier de Séville** (26 déc 2025-4 janv26), **Les Nozze de Figaro** (7-16 juin 2026), enfin **Rigoletto** (ultime production de la saison, présentée du 7 au 16 juin 2026)... mais aussi 2 nouvelles productions : **Dialogues des carmélites** de Poulenc (25-29 mars 2026) puis **Das Rheingold** / L'Or du Rhin de Wagner (5-13 mai 2026). Sans omettre, 2 ouvrages moins connus pourtant captivants, en version « concertante » : **I Masnadieri** de Verdi (le 8 fév 2026) et **Ermione** de Rossini (les 22 et 24 fév 2026).

DANSE & BALLETS... Le programme chorégraphique de l'Opéra est tout aussi alléchant avec un hommage à 4 grands chorégraphes emblématiques de la cité phocéenne: « Marseille danse ses légendes » (les 24 et 25 janv 2026, avec l'Orchestre Philh de Marseille / hommage à Marius Petipa, Maurice Béjart, Roland Petit et Joseph Lazzini) ; de même, ne pas manquer le ballet

« D'eau et de feu », noces improbables mais poétiquement inspirant, par la Compagnie Acontretemps (le 7 fév 2026).

COOPÉRATIONS, NOUVEAUX PROJETS... L'Opéra de Marseille est fidèle à de nombreux partenaires du territoire, tels que le GMEM, Musicatreize, Marseille Concerts et le Festival Musiques interdites : il s'ouvre à de nouveaux horizons avec le « **LabOpera** », en partenariat avec le Conservatoire Pierre Barbizet, nouvelle coopération qui annonce une création programmée au Théâtre de l'Odéon en juin 2026. Les élèves du Conservatoire pourront ainsi travailler avec les artistes invités par l'Opéra durant cette nouvelle saison ; des rencontres et un esprit de transmission intergénérationnelle qui permet aux jeunes élèves d'exprimer et de développer leurs compétences techniques et leur créativité. Ceci dans le cadre de masterclasses ouvertes au public... avec les personnalités à l'affiche de la saison 25-26 dont notamment le chef d'orchestre Mehdi Lougraida, le metteur en scène Bernard Pisani, le baryton Marc Barrard,...

Un soutien à l'action culturelle gratuite, se développe sensiblement, permettant chaque année à plus de 25 000 personnes, d'accéder à la culture pour toutes et tous, « *des plus jeunes aux plus éloignés des salles de spectacle* ». Ainsi les actions avec des acteurs tels que le Nomad' et l'Orchestre Démon Marseille, qui rendent accessible la pratique artistique pour les plus jeunes Marseillais.

Côté **CONCERTS SYMPHONIQUES**, l'Opéra propose 10 programmes dont les 4 concerts dirigés par le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, **Michele Spotti** : les 9 oct, 23 nov 2025, puis 27 fév, 12 avril 2026.

Autre temps fort, l'Opéra accueille le **Festival Musiques Interdites**, pour son 20^e anniversaire : les dim 16 nov

(Hommage à Franz Schreker) puis dim 23 nov (Symphonie n°2 de Gustav Mahler par l'Orchestre Philharmonique de Marseille, sous la direction de Michele Spotti)...



PLUS D'INFOS, tous les programmes, les productions et les artistes invités, les chefs et les metteurs en scène sur le site de **l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026** :

<https://opera-odeon.marseille.fr/>

LA BROCHURE EN LIGNE :

https://opera-odeon.marseille.fr/sites/default/files/2025-04/opera_odeon-brochure_2526.pdf

A VENIR, notre **ENTRETIEN** avec Maurice Xiberras, directeur général de l'Opéra de Marseille – saison 2025-2026 ...

OPÉRA DE MARSEILLE

nouvelle saison 2025 – 2026

Au fronton de l'Opéra de Marseille : « L'Art reçoit la Beauté
d'Aphrodite, le Rythme d'Apollon, l'Équilibre de Pallas et
doit à Dionysos le mouvement et la vie. »



calendrier des productions lyriques 6 temps forts

VERDI : FALSTAFF

Dimanche 9 novembre | 14h30

Mardi 11 novembre | 20h
Jeudi 13 novembre | 20h
Samedi 15 novembre | 20h

Mise en scène : Denis PODALYDÈS
Direction Musicale : Michele SPOTTI
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Alice Ford : Salomé JICIA
Nanetta : Hélène CARPENTIER
Mrs Page : Héloïse MAS
Mrs Quickly : Teresa IERVOLINO
Sir John Falstaff : Giulio MASTROTOTARO
Fenton : Alberto ROBERT
Ford : Florian SEMPEY
Docteur Caius : Raphaël BRÉMARD
Bardolph : Carl GHAZAROSSIAN
Pistol : Frédéric CATON

VERDI : I Masnadieri
VERSION CONCERTANTE

Dimanche 8 février | 14h30

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Amalia : Nino MACHAIDZE
Carlo : Antonio POLI
Francesco : Nicola ALAIMO
Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI
Arminio : Carl GHAZAROSSIAN
Moser : Thomas DEAR
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

ROSSINI : Ermione

VERSION CONCERTANTE

Dimanche 22 février | 14h30

Mardi 24 février | 20 h

Direction musicale : Michele SPOTTI

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Ermione : Karine DESHAYES

Andromaca : Teresa IERVOLINO

Cleone : Marina FITA

Cefisa : Mathilde ORTSCHIEDT

Pirro : Enea SCALA

Oreste : Levy SEKGAPANE

Pilade : Matteo MACCHIONI

Fenicio : Louis MORVAN

Attalo : Carl GHAZAROSSIAN

POULENC : Dialogues des Carmélites

NOUVELLE PRODUCTION

Mercredi 25 mars | 20h

Vendredi 27 mars | 20h

Dimanche 29 mars | 14h30

Direction musicale : Debora WALDMAN

Mise en scène : Louis DÉSIÉ

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Blanche de la Force : Hélène CARPENTIER

Madame Lidoine : Angélique BOUDEVILLE

Sœur Constance : Ana ESCUDERO

Mère Marie de l'Incarnation : Eugénie JONEAU

Mère Jeanne : Florence LAURENT

Le Marquis de la Force : Marc BARRARD

Le Chevalier de la Force : Léo VERMOT-DESRUCHES L'Aumoûnier :
Kaëlig BOCHÉ
Le Geolier : Gilen GOICOECHEA
Le 1er Commissaire : Yan BUA
Le 2ème Commissaire / L'Officier : Frédéric CORNILLE
Thierry : Thomas DEAR

WAGNER : Das Rheingold
NOUVELLE PRODUCTION

Mardi 5 mai | 20h
Jeudi 7 mai | 20h
Dimanche 10 mai | 14h30
Mercredi 13 mai | 20h

Direction musicale : Michele SPOTTI
Mise en scène : Charles ROUBAUD
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Fricka : Marion LEBÈGUE
Freia : Élodie HACHE
Erda : Cornelia ONCIOIU
Woglinde : Amandine AMMIRATI
Wellgunde : Marie KALININE
Flosshilde : Lucie ROCHE
Wotan : Alexandre DUHAMEL
Alberich : Zoltán NAGY
Mime : Marius BRENCIU
Donner : Yoann DUBRUQUE
Froh : Éric HUCHET
Loge : Samy CAMPS
Fasolt : Patrick BOLLEIRE
Fafner : Louis MORVAN

VERDI : Rigoletto

Dimanche 7 juin | 14h30

Mercredi 10 juin | 20h

Vendredi 12 juin | 20h

Dimanche 14 juin | 14h30

Mardi 16 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Mise en scène : Charles ROUBAUD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Gilda : Ruth INIESTA

Maddalena : Deniz UZUN

Giovanna : Marie LENORMAND

La Comtesse Ceprano : Laurence JANOT

Rigoletto : Sebastian CATANA

Le Duc de Mantoue : John OSBORN

Sparafucile : Patrick BOLLEIRE

Le Comte Monterone : Maurel ENDONG

Le Chevalier Marullo : Gilen GOICOECHEA

Matteo Borsa : Alfred BIRONIEN

Le Comte Ceprano : Jean-Marie DELPAS

PLUS D'INFOS, tous les programmes, les productions et les artistes invités, les chefs et les metteurs en scène sur le site de **l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026** : <https://opera-odeon.marseille.fr/>

LA BROCHURE EN LIGNE :

https://opera-odeon.marseille.fr/sites/default/files/2025-04/opera_odeon-brochure_2526.pdf



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 1er au 10 juin 2025). VERDI : Il Trovatore. T. Illincai, A. Boudeville, A. Extremo, B. Vasile... Louis Désiré / Michele Spotti

Pour sa nouvelle mise en scène à l'Opéra de Marseille (en coproduction avec celui de Saint-Etienne), le metteur en scène marseillais Louis Désiré signe une production fort sombre et austère d'*Il Trovatore* de Giuseppe Verdi. Il a délibérément choisi de souligner les aspects oppressants de l'intrigue, en mettant en exergue la noirceur et la brutalité du Comte de Luna et de ses sbires (il est toujours accompagné ici de huit hommes de main particulièrement violents).

Le propos est sombre et menaçant, ne ménageant aucune porte de sortie, ce que vient accentuer la scénographie d'un noir oppressant (signés, comme les sombres costumes, par le fidèle **Diego Mendez Casariego**), constituée de hautes parois sales et rouillées, un peu incurvées à leurs extrémités. Parfois, la paroi centrale se soulève et laisse apparaître un amoncellement de bois mort, évocation du bucher qui est censé être l'épilogue de l'histoire (mais c'est finalement sous les coups des huis sbires que Manrico trouvera la mort...). La mise

en scène très noire de **Louis Désiré** a pour grande vertu de permettre aux chanteurs, dirigés avec beaucoup de soin, de s'exprimer pleinement. L'homme de théâtre français renoue ici avec la sobriété et l'élégance qui sont les vertus cardinales de son travail scénique, et il a eu également la judicieuse idée de s'entourer à nouveau du talentueux **Patrick Méeüs** pour les lumières (irrélles) du spectacle. Seul élément coloré, le long voile rouge et transparent dont Azucena ne se sépare jamais, comme symbole du crime commis et élément de rappel de la vengeance à perpétrer. Azucena s'en servira, *in fine*, pour se recouvrir de pied en cap, portant un deuil (et une vengeance !) ensanglanté...

Le ténor roumain **Teodor Illincai** incarne un trouvère aussi vaillant que vulnérable. Sa voix au timbre cuivré irradie l'auditorium, notamment dans « *Ah sì, ben mio* », où il déploie un *piano* d'une douceur envoûtante. Son « *Di quella pira* » est un feu d'artifice vocal, culminant sur un contre-ut éclatant qui soulève la salle. Son jeu scénique, empreint de noblesse et de fureur, culmine dans la scène du cachot (« *Madre, non dormi ?* »), où sa tendresse filiale touche au coeur. La soprano française **Angélique Boudeville** campe une Leonora d'une élégance tragique. Son « *Tacea la notte placida* », magnifié par des ornements délicats et des *pianissimi* de velours, captive par son lyrisme pudique. Dans « *D'amor sull'ali rosee* », elle distille une poésie aérienne, avant de bouleverser par son sacrifice final – une prestation où la voix épouse chaque frémissement de l'âme.

En vieille gitane dévorée par la vengeance, la mezzo-soprano **Aude Extrémo** livre une performance électrisante. Son « *Stride la vampa !* » est un cri déchirant venu des abîmes, servi par un grave sombre et des médiums incandescents. Sa folie calculée rayonne dans les duos avec Manrico, où elle mêle tendresse maternelle et fureur destructrice – incarnation parfaite du drame verdien. De son côté, le baryton roumain **Serban Vasile** impose un Comte de Luna d'une autorité vocale

impressionnante. « *Il balen del suo sorriso* » révèle la beauté veloutée de son timbre, tandis que sa fureur jalouse dans les duos avec Leonora possède une tension dramatique palpable. En capitaine loyal, **Patrick Bolleire** (Ferrando) sa basse profonde et charpentée ouvre l'opéra avec une présence spectrale. Entouré de créatures démoniaques, il incarne le récitant des ténèbres, alliant puissance narrative et agilité physique. Enfin, les *comprimari* font tous honneur à leurs rôles respectifs.

À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille**, leur directeur musical **Michele Spotti** déploie une direction aussi précise que passionnée. Son approche dynamique souligne la noirceur et la fulgurance de la partition de Verdi, des cuivres guerriers du chœur des soldats aux cordes envoûtantes du *Miserere*. Sous sa baguette, la fameuse « *scène des forgerons* » explose en un tourbillon rythmique, transformant la scène en une ruche sonore où le chœur, véritable acteur, mêle chant précis et chorégraphies synchronisées. Ils sont portés en triomphe comme l'ensemble des artisans de cette superbe soirée verdienne !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 1er au 10 juin 2025). VERDI : Il Trovatore. T. Illincai, A. Boudeville, A. Extremo, B. Vasile... Louis Désiré / Michele Spotti. Crédit photo (c) Christian Dresse

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 1er avril 2025. E. REYER : Sigurd. F. Lacóni, C. Hunold, A. Duhamel, N. Cavallier... Charles Roubaud / Jean-Marie Zeitouni

Pour célébrer le centenaire de son bâtiment, l'Opéra de Marseille et son directeur Maurice Xiberras ont choisi de redonner vie à *Sigurd*, du compositeur marseillais Ernest Reyer, ouvrage qui eut les honneurs de la première affiche du nouveau bâtiment (art déco) inauguré en 1924, après l'incendie de l'ancien. Créée à la Monnaie de Bruxelles en 1884, l'oeuvre a connu un éclatant succès puis a sombré dans l'oubli, avant que le Festival de Radio France et Montpellier ne le ressuscite en 1993 (nous y étions...), repris deux ans plus tard dans la cité phocéenne, et plus récemment à l'Opéra national de Lorraine...

Dès les premières mesures, cela saute à l'oreille comme une évidence, plutôt qu'à la musique de Richard Wagner – à laquelle on l'associe un peu vite – la partition de Reyer doit bien plus au grand opéra historique à la française, Meyerbeer et Halévy en tête, ainsi qu'à la musique romantique de Weber et de Berlioz, dont maints passages semblent comme un hommage...

quand ils ne sont pas des citations directes ! Si le premier acte peut paraître un peu statique, l'œuvre s'emballe ensuite, et connaît des moments magiques voire enivrants. On ne peut dénier à *Sigurd* de superbes qualités mélodiques, et que son auteur soit parvenu à insuffler à son ouvrage une force de conviction et des accents de sincérité qui balaient tout sur leur passage – et qui ne demandaient qu'à être redécouverts, pour le plus grand bonheur d'une audience, certes clairsemée, mais qui a fait un triomphe à l'équipe artistique au moment des saluts.

Représenter *Sigurd* n'est pas une entreprise aisée, mais **Charles Roubaud** relève ici le défi avec *brio*. Sa mise en scène, d'une élégante sobriété, repose sur une scénographie dépouillée, agrémentée de projections vidéo discrètes et d'un éclairage subtil. Autour de lui, une équipe talentueuse donne vie à cette vision : **Emmanuelle Favre** imagine une architecture minérale, tandis que **Julien Soulier** crée un décor virtuel, à la fois poétique et dynamique – forêt verdoyante, brumes hivernales, apparitions fantomatiques, flammes surgissant des eaux au son du cor d'Odin, ou encore montagnes hostiles. **Jacques Rouveyrollis** sculpte la lumière avec précision, accompagnant les trois heures et quart du spectacle. Les costumes de **Katia Duflot** jouent sur les contrastes, mêlant chevalerie médiévale et modernité du XXe siècle : manteaux austères et casquettes militaires pour les soldats, évoquant une ambiance fascisante, tandis que les femmes portent des robes scintillantes, ornées de perles et surmontées de chapeaux cloches. La direction d'acteurs, volontairement épurée, évite toute psychologie superflue, privilégiant la grandeur mythique. La mise en scène, d'une grande clarté narrative, souligne chaque moment clé – comme la fameuse coupe empoisonnée – en parfaite synchronicité avec la musique et les jeux de lumière. Les mouvements, précis et expressifs, servent le drame sans fioritures, renforçant sa puissance tragique. Le final s'achève dans un effondrement progressif de rochers, laissant place à une nuée gris-rose, évoquant le *Crépuscule*

des dieux wagnérien (tout en soulignant bien ici que l'ouvrage de Reyer lui soit antérieur...).



Pour retrouver son impact public, *Sigurd* supposait de grandes voix, de très grandes voix. Les rôles principaux nécessitent une largeur de ton, une grandeur tragique, seules susceptibles d'élever les personnages à leur niveau de légende. Le pari a été entièrement relevé à Marseille, grâce au flair sans pareil de Maurice Xiberras. Le rôle-titre est écrit pour un fort ténor, à la fois héroïque et exigeant un vrai legato, appelant un médium nourri et un aigu conquérant. Et tout cela avec la grande déclamation propre aux héros français. Seul un Alagna, un Spyres ou encore un **Florian Laconi**, retenu ici pour incarner Sigurd, pouvait s'y risquer, et le moins que 'on puisse dire, c'est que le ténor messin se tire vaillamment de cette écriture impossible : l'extrême aigu sonne brillamment,

et le chanteur réalise une excellente performance, affichant un médium sonore, des notes élevées de belle facture, un louable souci de la ligne et une diction parfaite. Dans le rôle de Brünhilde, notre soprano dramatique « nationale » **Catherine Hunold** ne comble pas mins l'audience avec son incomparable diction, sa musicalité sans faille, sa voix ample et tranchante à la fois, son médium corsé, sa présence magnétique enfin. Son grand air du IV, "*O palais radieux de la voûte étoilée*" nous a donné le frisson, de même que les deux magnifiques duos qui suivent, d'abord un tumultueux avec sa sœur Uta, puis un autre évanescent avec Sigurd.

Avec son grain de voix typique, **Alexandre Duhamel** (Gunther) impressionne par la puissance et l'arrogance de ses moyens, et l'on fera le même compliment à la basse de **Nicolas Cavallier** (Hagen), avec un sens de la ligne que l'on admire toujours autant chez ce chanteur. La jeune soprano française Charlotte Bonnet confère à la fois beaucoup de fragilité et de détermination au personnage de Hilda, avec une voix possédant tout l'émail pour donner tout son poids aux imprécations du IV, "*Frappe ! Que de tes mains je tombe aussi percée*", qui font penser à celles d'Ortrud dans *Lohengrin*. Aucune réserve non plus vis-à-vis de la mezzo **Marion Lebègue** qui impose au personnage d'Uta son tempérament volcanique et ses graves sonores. Même remarque pour le Barde de **Gilen Goicoechea** qui enchante dans sa (trop) courte intervention du II "*Ondin, Dieu farouche et sévère*" : couleur de la voix, noblesse de l'émission, et autorité du timbre, le baryton basque possède plus d'un atout. A leur côté, le baryton nîmois **Marc Barrard** apporte toute sa faconde au Grand-Prêtre d'Ondin, tandis que ses camarades **Jean-Vincent Blot** (Ramuc), **Marc Larcher** (Irnfrid), **Kaëlig Boché** (Hawart) et **Jean-Marie Delpas** (Rudiger) convainquent dans leur partie respective.

Le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Marseille** ne sont pas en reste, et s'avèrent dignes de tous les éloges. Le premier éblouit par son homogénéité, sa précision et son engagement,

tandis que le second, sous la direction amoureuse et passionnée de **Jean-Marie Zeitouni**, fait étalage d'une riche palette sonore – avec des cordes crépitantes, des cuivres infaillibles et des bois virevoltants – qui donne maintes fois le frisson.

Une grande soirée lyrique à l'Opéra de Marseille !



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 1er avril 2025. E. REYER : Sigurd. F. Laconi, C. Hunold, A. Duhamel, N. Cavallier... Charles Roubaud / Jean-Marie Zeitouni. Crédit photographique © Christian Dresse

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 16 février 2025. DVORAK : *Rusalka*. C. Pasaroïu, S. Guèze, M. Schelomianski, M. Lebègue... Clarac & Deloeil > Le Lab / Lawrence Foster

Un peu plus d'un an après avoir été étrennée à l'Opéra Grand Avignon fin 2023, puis présentée (en coproduction) dans les Opéras de Nice et de Toulon, la production de *Rusalka* d'Antonin Dvorak – dont l'univers aquatique est transposée dans une piscine d'entraînement de natation synchronisée par les iconoclastes Clarac & Deloeil > Le Lab – atteint une nouvelle fois les bords de la Méditerranée, à l'Opéra de Marseille cette fois (pour trois représentations). Notre confrère Philippe-Alexandre Pham [ayant largement et judicieusement commenté le spectacle lors de sa création avignonnaise](#), nous n'aurons pas grand-chose à rajouter, sinon féliciter encore les deux compères pour leurs “relectures” toujours sensibles et intelligentes des ouvrages qui leur

sont confiés, à l'instar du génial **Serse** (haendélien) transposé dans un **skateport** [l'an passé à l'Opéra de Rouen.](#)

La distribution est entièrement renouvelée à Marseille, et l'on applaudira en premier lieu l'intense Rusalka de la soprano roumaine **Cristina Pasaroïu**. La beauté de sa voix et l'expressivité de son chant font du personnage bien davantage qu'une héroïne de conte de fées. La souplesse de son émission fait particulièrement merveille dans le haut médium et l'aigu, où elle envoûte littéralement les spectateurs. La richesse et la chaleur de son médium la rendent encore plus performante dans le bouleversant air initial du III que dans le céléberrime « *Chant à la lune* » du I. Plus puissant et percutant que jamais, le ténor ardéchois **Sébastien Guèze** (Le Prince) se marie idéalement avec les accents de sa partenaire, dont il épouse également la qualité des nuances. Triomphe mérité aussi pour le magistral Vodnik de la basse russe **Mischa Scheliominaski**, à la fois puissant, incisif, expressif et émouvant. De son côté, le trio des Nymphes (**Mathilde Lemaire**, **Marie Kalinine**, et **Hagar Sharvit**) se révèle d'une homogénéité parfaite, alors que la Jezibaba de **Marion Lebègue** ravit par ses aigus pleins d'aplomb, doublés de graves sonores. L'intense mezzo de **Camille Schnoor**, pour courte que soit sa partie, déploie la beauté vénéneuse de la Princesse étrangère, avec un médium moiré et riche, que couronnent quelques notes exposées au superbe éclat. Enfin, aux côtés du solide Garde forestier de **Philippe-Nicolas Martin**, la jeune **Caroline Dutilleul** séduit par la pure beauté vocale de son Marmiton.

En fosse, l'ancien directeur musical de la phalange maison, le chef américain **Lawrence Foster**, tire le meilleur d'un **Orchestre Philharmonique de Marseille** techniquement parfait. La performance est ovationnée au rideau final, au même titre que l'ensemble d'une distribution courageuse et méritante. Une ferveur qui salue à juste titre cet opéra miraculeux, qui

tient à la fois du conte de fées et du conte philosophique.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 16 février 2025. DVORAK : Rusalka. C. Pasaroïu, S. Guèze, M. Schelomianski, M. Lebègue... Clarac & Deloeil > Le Lab / Lawrence Foster. Toutes les photos © Christian Dresse



LIRE aussi

La CRITIQUE de RUSALKA de DVORAK, à l'Opéra Grand Avignon en octobre 2023, par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-grand-avignon-le-13-octobre-2023-dvorak-rusalka-ani-yorentz-sargsyan-jean-philippe-clarac-et-olivier-deloeuil-benjamin-pionnier/>

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 13 octobre 2023. DVORAK : Rusalka. Ani Yorentz Sargsyan, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, Benjamin Pionnier.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 26 septembre au 3 octobre 2024). BELLINI : Norma. K. Deshayes, E. Scala, S. Jicia, P. Bolleire... Anne Delbée / Michele Spotti.

Ouvrir la nouvelle saison 24/25 de l'Opéra de Marseille avec *Norma* de Vincenzo Bellini est une excellente idée qu'a eu Maurice Xiberras. Salle comble, public subjugué, succès total. Une sainte

trilogie que tout directeur de théâtre rêve pour la salle dont il a la charge. Et il en faut du courage pour monter *Norma*, et trouver deux cantatrices capables de faire honneur à la fois au rôle-titre et à celui d'Adalgise.



Crédit photo © Christian Dresse

Après son nombreux triomphes *in loco* dans le répertoire belcantiste (*Semiramide*, *Armide* etc.), **Karine Deshayes** ne fait qu'une bouchée de ce rôle de rêve, immortalisé notamment par la Callas. Nous nous délectons à nouveau de la douceur de son timbre, de la délicatesse de ses phrasés, de la longueur de son souffle, autant de qualités qu'appelle le rôle. La rondeur du timbre donne beaucoup de lumière dans le duo final, lorsque la bonté et le sacrifice de Norma trouvent des accents sublimes. Norma, la déesse céleste, trouve dans l'incarnation de La Deshayes une beauté douce et lumineuse, d'une grande

émotion, mais parvient également à incarner son personnage dans toutes ses dimensions, c'est à dire dans sa cruauté et sa violence, et aussi sa grande noblesse quand les passages chantés l'exigent. Grande tragédienne, son art scénique est également tout à fait convainquant : sa Norma sait inspirer la terreur, l'amour ou la pitié. **Karine Deshayes** est une grande Norma, sachant révéler toutes les facettes vocales et scéniques de ce personnage inoubliable.

Grande chanteuse belcantiste aussi, **Salomé Jicia** prête à Adalgisa une voix d'une beauté à couper le souffle sur toute la tessiture, avec des phrasés belcantistes d'une infinie délicatesse, et des nuances et couleurs en constante évolution. Le chant de la soprano géorgienne est d'une perfection totale, et son jeu d'une vérité très émouvante. Les duos avec Norma offrent les moments de grâce attendus, notamment dans un "*Mira o Norma*" à faire pleurer les pierres. En Pollione, le ténor sicilien **Enea Scala** – presque chez lui à Marseille où il se produit chaque saison depuis de longues années maintenant – s'impose avec la superbe qu'on lui connaît. La voix puissante est celle du héros attendu et le jeu de l'acteur est assez habile dans le final pour donner de l'épaisseur au Consul, ce qui le rend émouvant. Le timbre est toujours aussi splendide (même si sa "nasalité" rebute certains...), et si le chant paraît souvent plus robuste que toujours subtil, l'effet est totalement réussi. En Oroveso, la basse belge **Patrick Bolleire** fait le "job", véritable druide autoritaire dont le retournement final fait grand effet, tandis que les *comprimari* – **Laurence Janot en Clotilde** et **Marc Larcher** en Flavio – remplissent avec efficacité leur office.

Il faut dire que la direction du directeur musical "maison", le jeune chef italien **Michele Spotti** est absolument remarquable. Il vit cette partition de l'intérieur, et la dirige avec amour. Il en révèle le drame poignant dans des gestes d'une beauté rare, et avec une précision d'orfèvre et une finesse dans le *rubato* tout à fait féline. Il ose des

forte terribles et des *pianissimi* lunaires. Dans les duos des dames, il atteint au génie en sachant magnifier le chant sublime des deux divas. Le rêve romantique a repris vie ce soir, et Bellini a été magnifié par la symbiose entre les musiciens, le chef et les solistes. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille** est également très présent, avec un chant généreux et engagé.

Enfin, et par bonheur, la tristesse et la « pauvreté » de la mise en scène – dévolue à **Anne Delbée** – ne sont pas arrivées à gâcher le plaisir des spectateurs. Pourtant quelle indigence scénographique, et surtout quelle ineptie de faire dire un texte « oiseux » (en français) sur la sublime musique de Bellini, avec la voix d'un acteur possédant celle du père Fouras... Pas la moindre poésie dans les décors, du métal froid, des pendillons fragiles, des costumes d'une banalité regrettable. Mais qu'importe également cette scène finale sans grandeur, ces chœurs et ces personnages visibles sans raison – puisque la musique et le chant ont tout rattrapé ce soir...

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 26 septembre au 3 octobre 2024). BELLINI : Norma. K. Deshayes, E. Scala, S. Jicia, P. Bolleire... Anne Delbée / Michele Spotti. Photos © Christian Dresse.

VIDEO : Trailer de « Norma » de Bellini selon Anne Delbée à l'Opéra de Marseille